Bureau de la Nouvelle-Orléans,

Bureaux No 73, rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,

DIMANCHE 4 SEPTEMBRE 1881.

LES MÉMOIRES DE BARRAS.

Il se fait grand bruit en ce moment autour des Mémoires de Barras, dont la publication d'outre-tombe est attendue depuis si longtemps et qui sont la propriété de Mme Vve Jubinal, fille d'Hortensius de Saint-Albin, auquel ils furent dictés par son père, qui les tenait de Barras lui-même.

Feu Hortensius de Saint-Albin les laissait volontiers feuilleter, de son vivant, par les amis et les chercheurs qui lui étaient recommandés. Je ne sais trop, dans une chronique anonyme du *Temps* à laquelle nous empruntons ce qui suit, je ne sais trop si les Mémoires de Barras seront imprimés in extenso, sans coupures dans ces lignes de pointe qui remplissent parfois le nuage d'Homère et que Chateaubriand fait intervenir, à l'occasion, entre Ondaré et Céluta, dans les Natchez : mais si tout est dit, si rien n'est gravé sur le marbre, si des ciseaux ou des traits de crayon rouge ne se mêlent point de faire des coupes sombres dans la prose de Barras, on peut attendre à de jolies indiscrétions.

Je crois que les Mémoires de Barras joueront un véritable livre à notre collection de documents historiques nouveaux. Ils feront prendre patience aux curieux qui voudraient bien feuilleter les Mémoires de Talleyrand.

Ce que Talleyrand a dû peindre, c'est Napoléon. Ce que Barras a oroyoné, c'est Bonaparte. Le mariage de Bonaparte, quelle comédie, aussi accidentée et mouvementée que le Mariage de Figaro ! On en trouvera tout le scénario dans les Mémoires de Barras. Je ne sais si ce démocrate grand seigneur, Paul Barras, le fils de ces Provençaux dont on disait, en leur Midi, "nobles comme Barras," et qui pourrait revendiquer le surnom que Garat donne quelque part à Danton : "Gentilhomme de la sans-culotterie ;"—je ne sais, dis-je, si Barras se vante, mais je me rappelle, dans ces Mémoires parcourus à l'Etat de manuscrit, une scène étonnante et une phrase difficile à citer ici. Barras y raconte tout brutalement qu'il avait, avec la future Mme Bonaparte, des rendez-vous aux Champs Elysées—la future rue de la Victoire,—et qu'il se plaisait à entr'ouvrir les rideaux, afin d'apercevoir, dans la rue, frappant du talon, le petit officier d'artillerie, l'empereur de demain, qui attendait, — patiemment ou impatiemment, comme on voudra.

M. Hortensius de Saint-Albin, à qui appartenaient ces Mémoires de Barras, a déjà publié un fragment assez curieux sur le 9 thermidor. Dans son récit de la chute et de la mort de Robespierre, Barras nie formellement les dénonciations du gendarme Méda, mort général sous l'Empire, et qui se vantait d'avoir déchargé son pistolet à bout portant sur Maximilien.

Les Mémoires du directeur racontent ainsi comment Barras marcha sur l'Hôtel de ville :

"J'avale à peu près quatre mille hommes à moi ; je décrète d'hors la loi, et je craignais d'être obligé de canonner l'hôtel de ville. Les comités, en voyant le théâtre reporté des Tuileries à la Grève, étaient revenus de leur frayeur ; ils avaient repris leur ton d'orgueil et leur droit insistant de sévérité : ils auraient voulu que je misse tout à feu et à sang, et que j'extermineusse tous ces rebelles d'une seule mitraille. J'eus le bonheur de leur prouver qu'il était possible d'éviter le carnage et l'incendie. Les positions que j'avais prises pouvaient dans tous les cas protéger la retraite de la Convention nationale sur les hauteurs de Mason. (Ainsi, comme au 18 mars, l'Assemblée songea à la retraite devant la Commune). L'appareil de mes mesures et une telle impression que je ne fus point dans le cas d'avoir recours aux dernières extrémités. L'épouvante gagnait les conspirateurs ; la défection de leurs premiers complices s'étendit bientôt à tous les jacobins du dehors par un mouvement électrique.

"De temps en temps j'envoyais des rapports rassurants à la Convention. Bientôt qu'à la tête de ma petite armée je maintenais ma route par les quais à la place de Grève, le bruit du roulement de mon artillerie mit en fuite le reste de l'insurrection. Je montai à l'Hôtel de ville, où avait pénétré Merlin de Douai. Mes intrépides collègues étaient déjà entré, le sabre à la main, dans la salle des délibérations. Henriot se précipite sur lui, armé d'un pistolet, pour lui barrer le passage, et le prend au collet. "Misérable, lui dit Merlin, tu es hors la loi ; le peuple marche avec nous, il va faire justice des traîtres. Barras commande l'armée ; il m'envoie, vous êtes prisonniers." Au même moment le peloton qui suivait Merlin s'élance pour le saisir.

"J'étais dans l'ensemble lorsque le bruit de plusieurs détonations me fit présumer un grave événement. En effet, voici le tableau qu'offrit à mes yeux :

"J'aperçus Robespierre : avec l'un des deux pistolets que tenait le Bas, il n'était vraisemblé la mâchoire ; le Bas avait l'autre, qu'il était brûlé la cervelle ; Couthon était tombé sous une balle.

"On emporta Robespierre dans une petite pièce à la porte de laquelle j'étais étendu le Bas. *Saint-Just dépeint des coups à Robespierre* et Henriot s'était blotti dans un cabinet je ne pus soutenir cet affligeant spectacle : je sortis et fis transporter Robespierre au comité de salut public, où il fut déposé sur une table."

Quelques uns prétendent. Le récit de Barras, qui, au reste, ne porte point de date, n'est nullement conforme au témoignage du gendarme Méda, qui se vantait d'avoir tiré sur Robespierre un coup de pistolet qui lui fracasse la mâchoire, et qui devint plus tard baron (il allait être fait général quand il mourut).

Voici textuellement les propres de son témoignage :

"..... Je reconnais Robespierre aussi il était assis dans un fauteuil, ayant le coude gauche sur les genoux et la tête appuyée sur la main gauche. Je saute sur lui et, lui présentant la pointe de mon sabre au cœur, je lui dis : "Rendsi-toi, traître !" Il relève la tête et me dit: "C'est toi qui est un traître et je vais le faire savoir ! " A ces mots, je prends de la main gauche un de mes pistolets et, faisant un à droite, je le tire. Je croyais le frapper à la poitrine, mais la balle le prend au menton et lui casse la mâchoire du côté inférieur, il tombe de son fauteuil.....

"Paris, ce 30 fructidor, an X.

"CHARLES-ANDRÉ MÉDA, chef d'escadron du 7e hussards."

(Rapport présenté au ministère de la guerre.)

Le 10 thermidor, Léonard Bourdon présente à la Convention le gendarme Méda, et Collot d'Herbois lui donne l'accolade fraternelle, en le félicitant du meurtre qu'il avait commis. Il est donc permis de croire à une erreur de Barras.

Ce point d'histoire n'a d'ailleurs jamais été et ne sera sans doute jamais complètement éclairci. Les souvenirs de Méda lui-même n'étaient pas toujours parfaitement d'accord. Mon père, M. Joseph de Salvandy-Bragelonne, m'a raconté plus d'une fois qu'un [illegible] servait avec Méda à l'armée d'Italie, tenait de la bouche même du héros de cette sanglante aventure le récit de la scène telle qu'elle s'était passée.

"Méda, suivi de plusieurs de ses camarades, le pistolet au poing, fendit brusquement le seuil de la salle du conseil, dont le centre était occupé par une large table recouverte d'un tapis qui tombait jusqu'aux pieds. Autour de cette table, personne, mais des sièges en désordre donnaient à penser qu'elle venait d'être abandonnée en toute hâte. Machinalement Méda relève un coin du tapis. Il aperçoit un homme accroupi dont les yeux affolés le regardent avec effarement. Du pistolet qu'il tenait tout armé, il tire à tout hasard au visage de l'homme, qui tombe, la mâchoire fracassée, en poussant un grand cri. C'était Robespierre."

Au lecteur de choisir entre ces diverses versions. Celle que je tiens de mon père est certes moins théâtrale que la précédente, mais elle a pour elle une sérieuse présomption, la vraisemblance.

Fermons la parenthèse et revenons à la chronique du journal le Temps.

Barras, dans les souvenirs que je viens de citer, s'attache à grandir son rôle pendant la journée et la nuit du 9 thermidor. Voici un autre passage sans intérêt dans lequel il est question du lendemain de thermidor, de Fouquier Tinville et de cette *dernière charrette* dont M. Victorien Sardou a fait un drame qui n'a pas encore été joué :

"Le tribunal révolutionnaire, auquel Robespierre et ses complices avaient été envoyés par les comités pour constater l'identité, se croyait de nouveaux droits à l'existence et à la permanence de ses pouvoirs ; les bourreaux ne lâchaient point leur proie. On m'informa que des condamnés, la veille du 10 thermidor, étaient restés à la Conciergerie, et que Fouquier-Tinville, se conduisant toujours en maître, allait faire partir deux charrettes pour le lieu du supplice.

"Je courus au palais de justice ; la place et la cour étaient occupées par de nombreux rassemblements ; j'étais à cheval, escorté de mon état-major. Je m'arrêtai au bas du grand escalier et je chargeai des officiers de m'amener Fouquier-Tinville. Il arriva fort humblement près de moi ; dès qu'il parut : "Découvrez-vous devant le peuple," lui dis-je, et j'ajoutai : "Je viens d'apprendre qu'on doit conduire à la mort deux charrettes de condamnés, que des *scènes*, maintenant en jugement dans la séance que vous présidez, ont encore la même destination. Aucune exécution ne peut avoir lieu sans mon autorisation ; je vous la refuse et vous ordonne, ainsi qu'à vos juges et jurés, de suspendre vos délibérations ; exécutez mes ordres sous peine de punition militaire.

"De bruyants applaudissements convrirent mes paroles et leur donnèrent force d'exécution. Le même peuple qui allait suivre à l'échafaud les charrettes fatales, peut-être encore avec des cris d'allégresse comme les jours précédents, paraissait heureux de m'entendre et m'applaudissait à ces sentiments d'humanité.

"Fouquier-Tinville, tremblant, répondit : "— Je n'ai agi que d'après les instructions qui m'ont été transmises par les comités du gouvernement, qui, ce matin encore, m'ont fait adresser des lettes de prévenus. Dès en moment, citoyen représentant général, je me conformerai à votre volonté impérative."

"Je me fis place au milieu de la foule, et courus au comité de salut public. Dès le Fouquier-Tinville qu'y avait devancé. C'était bien l'homme qui n'était dépoint à moi, un mois auparavant, dans la chambre du comité de Salut public, me démontrant qu'il n'était qu'un instrument Aujourd'hui même, comme il se saisit presque de l'aiguillon terrible des membres du comité qui l'avait jusqu'alors mis en mouvement, il croyait n'avoir pas encore obtenu leur permission de prendre un instant de repos. Veillé bien des effets et, si l'on peut ainsi dire, des ricochets de cette Terreur renvoyée toujours de l'un à l'autre par ceux qui lui obéissaient alors qu'ils avaient l'air de lui commander.

Il y a encore dans ces *Mémoires* le récit d'une visite de Barras au petit Dauphin, enfermé au Temple.

"Je me rends à la prison ; je visitai le prince ; je le trouvai fort affaibli par une longue maladie qui le minait ; il était couché au milieu de la chambre, dans un misérable lit qui n'était guère qu'une couche de bureau ; ses genoux et ses cheveilles étaient enflés. Il sortit de son assoupissement et me dit :

"Je préfère ce barqueu ou vous me voyez au grand lit que vous voilà. Du reste, je ne dis point de mal de mes surveillants". Et, en parlant ainsi, il me regardait et les regardait alternativement : moi, pour ne motiver en quelque sorte mon ne protection ; eux, pour prévenir le ressentiment qu'ils auraient pu avoir de ses reproches s'il m'en avait présenté contre ses oppresseurs assidités que je n'aurais plus dû le poser le détendre.....

"Et moi, m'écriai-je, je porterai de vives plaintes sur la malpropreté de cette chambre. Je montai chez Madame ; la même était un peu moins indécemment tenue ; Madame s'était habillée de bonne heure à cause du bruit qu'elle avait entendu pendant la nuit. Pordonnai que les deux enfants de France pussent se promener chaque jour dans les cours de leurs prisons, sur le compte que je rendis par comité de Salut public, j'obtins que des médecins examinassent le jeune malade, qu'ils fissent leur rapport. Les médecins, parmi lesquels se trouvait M. Dubois, déclarèrent la maladie très grave. Je présidai aux précautions le prolongeaient du soir et du matin, je voulus qu'on adjoignît au gardien chargé de veiller le fils de Louis XVI deux femmes qui prévindraient ses besoins et veilleraient surtout à la salubrité de son local."

Barras ajoute d'ailleurs :

"J'ai appris depuis, par un commissaire du Temple, que mes ordres n'avaient point été exécutés."

A la veille et à l'occasion de l'appaisition de ces mémoires et l'assassinat attendus, le général évêque leur auteur, des ouvrages biographiques qui seront sûrement les yeux un vif intérêt.

Paul-Jean-François-Nicolas, comte de Barras, naquit à Fox, en Provence département du Var, le 30 juin 1755. On [illegible] de cette famille dans le pays : "Robès comme les Barras, disait-on, que les rochers."

Le futur membre de la Convention et du Directoire, à vingt ans, était successivement sous-lieutenant de Languedoc. Il s'embarqua pour l'Ile de France et passa capitaine au régiment de Pondichéry, où il fallut se rendre. Mentionné par les Malétras ; siège et prise de Pondichéry par les Anglais. Barras sort enquête sur l'escadre de M. de Suffren et prend part au combat de Troya. Retour en France. Le jeune capitaine dissipa en partisane de médiocre importance et embrasse ensuite les idées de réformes. Il figure aux assemblées du tiers état, se déclare contre la cour et occupe à la prise de la Bastille.

Dès lors Barras prit part à tous les événements favorables à la révolution. Un des Jacobins les plus en relations avec ces derniers, compliqua à Paris du 10 août 1792. Il fut ensuite, tour à tour, administrateur du département du Var, haut-juré à la cour d'Orléans, commissaire près de l'armée d'Italie et administrateur général du comité de Nice. Comme député à la Convention, il vote la mort de Louis XVI, se déclare contre les Girondins et s'[illegible] prise [illegible] représentants Bayle et Jean-[illegible] [illegible] l'armée d'Italie. Il fut informé que ses collègues avaient été arrêtés à Toulon et que, dans cette ville, livrée aux Anglais, sa tête venait d'être mise à prix. Il rassembla des troupes sous les ordres du général Dugommier et vint mettre le siège devant Toulon, dont il pressa l'attaque et dont il s'empara. Bonaparte, alors simple capitaine, commandait l'artillerie qui hâta ce dénouement.

A partir de la révolution du 9 thermidor, dont il fut un des principaux acteurs, Barras parait revenir à des idées plus modérées et à des sentiments plus humains. Il se rend au Temple, où il trouve le jeune Dauphin malade et le fait donner des secours ainsi qu'à Madame. Il court au palais de justice et arrête l'exécution d'une foule de victimes déjà entassées dans les charrettes ; il s'éloigne des hommes dont les fureurs révolutionnaires avaient inondé la France de sang. Néanmoins, il fit célébrer l'anniversaire de la mort de Louis XVI et persévéra dans les mesures prises contre les royalistes.

Le 13 vendémiaire (5 octobre 1795) la Convention, par un décret unanime nomma Barras général en chef. Barras prit Bonaparte avec lui comme aide de camp et le fit agréer. Le lendemain, comme général de brigade par le comité de Salut public. Barras ne s'en tint pas là avec son protégé ; il le désigna au Directoire pour commander l'armée d'Italie ; de plus, il lui fit épouser la veuve du général de Beauharnais. Dame ! les méchantes langues trouveraient peut-être bien à exercer leur verve sur ce mariage ; mais il ne faudrait pas pour cela s'en rapporter entièrement aux indiscrétions des *Mémoires* de Barras sur Joséphine de Beauharnais. Dans tous les cas, il en coûte si peu de peine, en se découvrant, devant la tombe d'une pauvre femme qui a tant expié et souffert !

A partir du 18 fructidor, Barras a atteint son apogée de puissance. Certes, les proscriptions furent encore, les haines sont loin d'être apaisées, mais les fêtes du Directoire inaugurent une ère nouvelle d'élégance et de corruption. Le Luxembourg sert d'asile aux anciennes pompes royales, et la chronique de la cour de Barras est colportée par la ville avec le même empressement que si elle arrivait de Versailles.

Néanmoins, des envieux, dans l'ombre, accusent de secrets desseins le brillant *directeur*. Le le soupçonnent d'entretenir des relations avec les princes français à l'étranger, dans le but de relever l'ancienne dynastie. On parle d'un agent envoyé en Allemagne, auprès de Louis XVIII pour négocier cette trahison. Il est probable que les prochaines mémoires reviendront longuement sur ces bruits, auxquels les historiens n'ont pu fermer l'oreille.

Cependant le général Bonaparte avait été chargé de l'importante expédition d'Egypte. Mais, connaissant les divisions qui existaient au sein du gouvernement, le vainqueur des Pyramides avait hâte de revenir à Paris. Barras voulut se faire un auxiliaire de celui dont il s'attribuait en partie la fortune ; mais Bonaparte fit le 18 brumaire ; ce fut la chute. On comprend de quel ressentiment doivent être animés les mémoires qui vont paraître.

Dans ce retraite, Barras se vit accuser tout à la fois d'avoir voulu favoriser les Jacobins, servir les Bourbons et même s'emparer de l'autorité suprême. Bonaparte, malgré cela tenta de s'attacher son ancien protecteur, mais vainement. Alors, il l'exile à quatre lieues de Paris. Barras, ne trouvant pas cette distance suffisante, alla à Bruxelles et il vécut avec son faste accoutumé. Etant tombé malade, il obtint plus tard de se retirer à Marseille.

Là, on le soupçonna de nouveau de conspirer en faveur des Bourbons ; il fut exilé à Rome et tenu sous la surveillance d'un commissaire de police. C'est là que Murat, en 1814, essaya également d'intéresser à ses affaires l'ancien membre du Directoire ; celui-ci, pour toute réponse, demanda ses passeports. Il fut arrêté de nouveau à Turin, dû il reçut l'ordre de se retirer à Montpellier.

Barras revint à Paris sous la Restauration. Consulté par le gouvernement royal, il répondit avec franchise à MM. de Blacas et d'André : "Vous perdez le roi ; il veut le bien, vous le lui cachez ; vous ramènerez nos calamités et Bonaparte." Il resta à Paris sans être inquiété durant le règne agité des Cent jours. Par la suite, il vécut paisiblement dans un vieil hôtel qui lui appartenait, à l'entrée de la rue de Chaillot. Il y mourut. Un témoin oculaire nous rapporte que les funérailles de Barras furent modestes. On se borna à y faire de nombreuses aumônes.

Terminons par quelques souvenirs intimes empruntés à un écrivain célèbre qui connut Barras dans ses vieux jours.

En 1829, le docteur Cabarrus, fils de Mme Tallien, la Vierge de thermidor, présenta à Barras un jeune homme dont le nom avait acquis déjà quelque réputation. C'était Alexandre Dumas père, et dans ses mémoires, voici ce que dit de Barras l'illustre romancier :

"Barras était, en 1829, un très beau vieillard de 74 ans. Le vieux chêne dans son feuillaison, et les mains et la tête seulement semblaient être restées vivantes, mais aussi, paraissaient avoir concentré en elles la vie de tout le corps ; coiffé d'une casquette qui ne le quittait jamais et qu'il ne quittait pour personne."

L'ancien directeur avait un grand nombre de domestiques ; un d'entre eux, son valet de chambre, Courtand, avait son frère-pastes. Un jour, à table, on entend un grand bruit dans la cuisine : Barras interroge Courtand : "Qu n'est rien, citoyen, répond celui-ci, ce sont les domestiques des citoyennes et Courtand montrait les deux femmes qui sont en train de plumer la chasseur de le citoyenne Tallien, parce qu'il a appelé sa maîtresse Madame la princesse de Chimay !—Alors, reprit Barras, le supplice est juste, sa maîtresse ne s'appelle pas la princesse de Chimay, elle s'appelle la citoyenne Tallien".

"Une autre fois, continue Al. Dumas, un illustre général, ambassadeur à Constantinople, racontait avec amertume une méprise de la Révolution. Par hasard, il avait dénoncé le valet de chambre de Courtand. Celui-ci le prit de haut et le touche le général à l'épaule juste au beau milieu de son récit ; "Général, dit-il, je vous arrête. Ce que vous racontez ne n'est point passé comme vous le dites : vous commencez la Révolution !" Le général, indigné, se retourne vers Barras comme pour en appeler à lui de la familiarité d'un laquais ; mais Barras : "Courtand a raison. Raconte l'aventure comme elle s'est passée, Courtand ; rétablis les faits et donne une leçon d'histoire à monsieur l'ambassadeur."

La plus grande misère de chanteurs en Sol c'est l'Ut le Mège.

—Boulevard de Clichy.

Deux jeunes époux sont en train d'échanger des horions avec une ardeur mutuelle.

Les uns s'en étonnent, d'autres s'en indignent.

—Eh bien ! quoi, dit Boirot.... La lutte de miel !

—Une dame en visite renverse un encrier sur la table et sur celle de son amie.

Elle pousse des cris de paon.

Eh bien ! et moi, s'écrie l'autre, que dirai-je donc !

—Mais vous, réplique la dame, c'est votre encre !

Dentistes

C. E. KELLS & M. VIET,
CHIRURGIENS-DENTISTES
No 12 rue Dauphine, immédiatement après rue Dauphine formant l'angle de la rue du Canal.
Opérations de tout genre dans le ressort de leur art.
Pose de palais artificiels.

AVIS.

Le Dr GEORGE P. MALONEY informe ses nombreux amis et clients qu'il n'a pas de succursale en cette ville, mais qu'ils pouvent le trouver à toute heure à son quatre-étages qu'il occupe depuis neuf ans.
N.-B. — Les opérations dentaires de première classe, comprenant toutes les dernières améliorations de l'art, sont exécutées à moitié des prix généralement demandés. Tous les anesthésiques sûrs en usage par la profession de médecine sont administrés pour l'extraction des dents. Afin d'être agréable aux personnes ayant besoin de travaux dentaires mécaniques mais peu de moyens, je me suis associé les services d'un des professeurs les plus compétents dans la profession au Sud, pour m'aider.
Respectueusement,
GEORGE P. MALONEY, D. D. S.
Nlle-Orléans, salons, 150 rue du Canal, entre Carondelet et Baronne. 13 sept—1an

EXCELSIOR.
Dr. J. H. MALONEY, Dentiste,
SALONS : 110 rue du Canal, près St-Charles.
Dents artificielles fixées à moitié meilleur marché qu'ailleurs. Opérations des dents sans douleur ; travail garanti comme excellence ; extraction des dents sans souffrance. Consultez vos intérêts en faisant examiner les spécimens de son travail et les médailles qu'il lui est vaincu. Vieux rubis acceptés en échange en somme payement partiel de neuds. Travail exécuté à très bon prix. Ne vous trompez pas d'adresse.
Pose de dents.....97 00
Sept—1an

JOSEPH BAUER,
DENTISTE,
130 - - - Esplanade - - - 130
Près Bourgogne.
21mai—1an D Ma J

Le docteur C. B. White possède nombre d'autres, du Bureau de Santé de l'Etat de la Louisiane dit : "Ce COIN HUSK TIP est le seul bout pour le bouche qui ait jamais été inventé."

MARQUES.
Little Brown Jug,
La Belle Périque,
Pocahontas,
My Uncle Toby,
Pelican,
A vendre par tous les marchands.
BOYER & ADAMS, Fabricants,
79 & 81 rue Gravier, Nlle-Orléans.
31 juil—

LEON QUEYROUZE. OSCAR SUBS
QUEYROUZE & BOIS,
MARCHANDS EN GROS DE
GROCERIES, VINS, LIQUEURS
—ET—
Toutes sortes de Produits de l'Ouest,
AUX MAGASINS BLEUS,
Coin Vieille-Levée et Bienville.
19 juil. 81—1an. Nlle Orléans.

COMPAGNIE D'ASSURANCE
—DU—
CROISSANT,
(CRESCENT ASSURANCE CO.)
67 et 69, rue du Camp,
NOUVELLE-ORLEANS,
Organisée en 1849. Réorganisée en 1880.
CAPITAL EN ARGENT...$400,000
Sollicite des
Risques d'incendie, de Rivière et de Marine.
W. R. LYMAN.....Président.
R. E. NEWMAN.....Vice-Président.
CHAS. R. RICE.....Secrétaire.
Directeurs :
Samuel B. Newman, Thomas A Adams, Joseph Bowling, Chas. Bernstein, Geo. W. Scott, P. R. Mortimer, Benson O. Bush, Edward Nalle, W. W. Swain, J. E. Sewell, U. Marionet, Chas. H. Dufour, J. C. Grigsby, Wm A. Phelps, Ford. Marks, R. H. Lamar, Samuel N. Kennedy, Victor Meyer, Edward J. Gay, Alf. Moulton, Wm. B. Conger, John H. Parker, George Martin, Harry L. Flash, J. J. Ro ss, Lucien Dubroy, Louis Prados, Charles Newman, S. C. Coulon, John Calder, Wm. R. Lyman, 10 juil—1 an VAM.

Même MONOPOL, empêchant de vivre, 140 lb Lards et 101 lb de Saindoux en moins de temps que toutes les matières de ses concurrents, les vers dans les fromages, les gaudrons sauvages pour toutes les maladies, telles que douleur à la tête, dentition difficile chez les enfants, les vers dans les chiens et les enfants, les plaies aux jambes. Chambres propres, douces sur le point d'exécuter, avec un bon résultat ; il a été mis en rapport avec les temps. Vieille à toute épreuve. Employé avec succès depuis 26 ans, elle se recommande en public. 16 déc —1 an

Biscontau Frères,
GROCERIE, liquoriste et magasin de fourrage des meilleures qualités, sont mis en vente, avec, son et graine de coton, etc., à des prix bien réduits.
Toutes marchandises délivrées à domicile.
nov —1an.

Avis aux Contribuables.
Le soussigné se chargera de payer toutes les taxes arriérées en ces parages, soit de ville ou d'Etat, à un escompte très avantageux pour les intéressés. Il agira pour ceux qui lui feront ses affaires à un escompte libéral. Il se chargera de faire un relevé exact de toutes ses affaires pour les propriétaires dont les terres sont exposées aux prétentions de mauvaises gens.
JOSEPH T. DUFOUR,
Passage de la Bourse.

VAPEURS.

COMPAGNIE GENERALE
TRANSATLANTIQUE
ENTRE
NEW-YORK ET LE HAVRE.
Les magnifiques navires de cette ligne fournis pour le continent (cabines pourvues de commodités modernes) partiront de la jetée n. 42 de la rivière du Nord, au pied de Morton street, comme suit :
CANADA, Fouquet, mercredi, 7 sept.
SAINT-GERMAIN, Delaplace, Mercredi, 14 sept.
Prix du passage pour le H. vre. Première cabine (vin compris)...$100 et $120
Deuxième classe.....$60
BILLETS ALLER ET RETOUR A PRIX REDUITS.
Entrepont, $65, avec améliorations supérieures, comprenant vin, liqueurs et rafraîchissements.
Pour fret et passage, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Gallier Court, lettre H.
4mai—1an Nouvelle-Orléans.

Nouvelles lignes Marseille et la Nouvelle-Orléans via Havane et Vera Cruz, avec retour direct sur le Havre.
Ce service annoncé sera desservi par les paquebots ci-après :
FLACHAT.....Capt. Lehuby
LE CHATELIER.....-- Leperdriz
ALEXANDRE BIXIO.....-- Pride
FOURNEL.....-- Remolin
partiront de Marseille le 20 de chaque mois et de la Nouvelle-Orléans vers le 15.
Pour fret, s'adresser à
L. GRAND, Agent,
Lettre H. Cour Gallier.

Ligne Régulière pour Bordeaux.
COMPAGNIE BORDELAISE DE NAVIGATION A VAPEUR.
Les steamers suivants partiront de New York directement pour Bordeaux :
CHATEAU LA FITE, 4,000 tonneaux, 1er sept
CHATEAU LEOVILLE, 4,000 tonneaux, 29 sept
Prix du passage, première cabine ($90) ; Y compris vin et $100 compris
Entrepont.....$34 ; la vie.
Pour plus amples détails, s'adresser à
FUNCK, REYS & CO., ou P. LE BOULANGER, 27 Santa William street.
Agents généraux, Louisiane
L'Agent général des passagers.

Cloyt de l'Allemagne du Nord.
STEAMERS ENTRE BREMEN ET LA NOUVELLE-ORLEANS, VIA LE HAVRE, SOUTHAMPTON ET LA HAVANE.
Ces steamers font escale, en venant ici, au Havre et à la Havane, et, en allant en Europe, à la Havane et à Southampton.
Les steamers de LLOYD DE L'ALLEMAGNE DU NORD partiront leur service régulier l'automne prochain, comme suit :
Pour Brême. Pour Nlle-Orléans
Kreuprinz 28 sept. Vers le—
Mainkuang 5 oct. Vers le—
Salier 26 oct. Vers le—
Frankfurt 9 nov. Vers le—
Mainkuang 4 déc. Vers le—
PRIX DU PASSAGE :
De Brême, Southampton ou le Havre à la Havane
Rambas.....$100 | Entrepont.....$60.
De la Nouvelle-Orléans à Southampton, Brême ou Havre.
Rambas.....$120 | Entrepont.....$65.
De la Nouvelle-Orléans à la Havane
Rambas.....$60 | Entrepont.....$35.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
Pour les enfants au-dessous de 1 an, gratis.
N. B. Notre agent pour le Texas, M. J. Wolda, à Houston, qui voudrait à doit vous des gens qui d'entourent, aux conditions ci-dessus :
Brême à Galveston.....$44 00
De à Houston.....$7 50
Le vapeurgate se réserve le droit de changer le port de destination, hors jours de départ, comme il le juge à propos.
Les soussignés vendent des billets de passage de Galveston, Southampton ou le Havre à la Nouvelle-Orléans.
Aussi de et pour New York et des ports européens ci-dessus.
Pour plus de détails s'adresser à
H. F. MOORMANN & CO.,
Agents,
15 mai 1 Rue de la Bourse et Carondelet

LIGNE CROMWELL.
POUR NEW-YORK DIRECTEMENT.
Partant MERCREDI, 7 sept, à 6 h. A. M.
Cette ligne se compose des steamers
KRICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
Le steamer
NEW ORLEANS,
T. P. C. Kelsey, capt.
Partira de son quai, au pied de la rue Toulouse.
ASSURANCE PAR CETTE LIGNE 1/2 P. 100.
Passage—Cabine.....$40
Entrepont.....20
Cette ligne prend du fret et donne des connaissements pour Liverpool, Brême et le Havre.
Pour fret ou passage s'adresser à
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an Rue Carondelet No 41.

THE CROMWELL LINE.
FOR NEW-YORK DIRECT
To call on WEDNESDAY, Sept. 7, at 6 A. M.
This line is composed of the fine steamships
KRICKERBOCKER, HUDSON,
LOUISIANA, NEW ORLEANS.
The steamship
NEW ORLEANS,
T. P. C. Kelsey, master,
will leave her wharf, foot of Toulouse street.
INSURANCE BY THIS LINE 1/2 PER CENT
Cabin passage.....$40
Steerage.....20
Freight for Liverpool, Bremen, and Havre also by this line, and through bills of lading given for the same.
For freight or passage apply to
ALFRED MOULTON,
4 mai—1an 41 Carondelet street.

LIVERPOOL and LONDON and GLOBE
INSURANCE COMPANY.
Département du Sud.
Bureau : coin Carondelet et Gravier.
Le capital de cette Compagnie est de DIX MILLIONS DE DOLLARS, lequel doit s'ajouter à la responsabilité illimitée des propriétaires.
Actif provenant des incendies.
A l'extinction du capital payé.$ 9,921,420 21
Capital payé.....1,238,905 00
Total de l'actif.....$11,160,325 21
Moins réservé pour couvrir les réclamations et les pertes renaissantes.....$ 3,944,258 20
Restant pour les pertures de polices.....$ 7,165,267 0
Pertes par l'incendie de Chicago, en 1871.....$3,230,031
Pertes par l'incendie de Boston, en 1872.....1,430,700
On collecte des assurances pour risques de toutes sortes. Le Bureau des Directeurs, est placé maintenant à régler et payer toutes les pertes survenant en cette ville, ce qui place la Compagnie sur un pied d'égalité avec les compagnies locales, spécial en vertu de chartes modifiées par les lois de l'Etat.
Bureau de Directeurs.
J. P. SCHELDON, Rec., Chalmers, de la maison Scheldon & Co.
NEWTON BUCKNER, Rec., de la maison Buck & Co.
PERRY HUGHET, Rec., de la maison Hugen & Lelande.
PETER ANDERSON, Rec., de la maison Anderson & Simpson.
HENRY V. OGDEN, Secrétaire Résident
JULES P. ROUX, Assistant Secrétaire Résident
Nlle-Orléans, 20 octobre 1880. 24 oct—1an

CHEMINS DE FER

Star and Crescent Route.
VOIE FERRÉE
—ENTRE—
La Nlle-Orléans et Houston,
—COMPOSÉE—
DU CHEMIN DE FER MORGAN LOUISIANE ET TEXAS,
CHEMIN DE FER DE L'OUEST DE LA LOUISIANE,
CHEMIN DE FER DU TEXAS ET DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

DEPARTS.	ARRIVÉES.
Nlle Orléans à midi) 12 Houston 7.35 P. M.	Houston 6.50 A. M. Nlle-Orléans 3.00 P. M.

Chars dortoirs entre la Nlle-Orléans et San Antonio.
Jonctions à Houston avec tous les chemins de fer de l'ouest. Durée du voyage à Galveston par cette voie, 23 HEURES. Billets vendus et chars-dortoirs réservés jusqu'un jours au bureau, au coin des rues Magazine et Natchez.
C. A. WEITZEY & CIE, Directeurs.
11mai—1an

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
La route la plus courte et la plus rapide à destination des villes de l'Est. ALLANT SANS CHANGEMENT JUSQUA NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS, O., ET ST. LOUIS
TRAINS COMPLETS DE LA NOUVELLE-ORLEANS A LOUISVILLE

	Départ.	Arrivée.
Express	7.05 a. m.	10.05 p. m.
Coast accommodation	4.00 p. m.	9.15 a. m.
Mails rapide	5.00 p. m.	10.05 a. m.

UN SEUL CHANGEMENT DE CARS JUSQU'AUX VILLES DU NORD ET DU EST.
Secrets des billets, cots 9, Charles et Gravier.
J. W. SMITH, Agent de billets, et l'on peut s'assurer d'avance des place dans les sleeping cars.
C. P. ATMORE,
Agent général pour les passagers.
J. E. SMITH,
Agent général des billets.
J. T. HARAHAN,
Surintendant.
13 mai—1an

LOUISVILLE AND NASHVILLE RAILROAD.
Shortest and Quickest Route to all Eastern Cities.
THROUGH WITHOUT CHANGE TO NASHVILLE, LOUISVILLE, LYNCHBURG, WASHINGTON, CINCINNATI, COLUMBUS O., AND ST. LOUIS.
ENTIRE TRAINS THROUGH FROM NEW-ORLEANS TO LOUISVILLE.

	Leave.	Arrive.
Express	7.05 a. m.	10.05 p. m.
Coast Accommodation	9.32 p. m.	9.12 a. m.
Fast Mail	5.00 p. m.	10.05 a. m.

ONLY ONE CHANGE OF CARS TO NORTHERN AND EASTERN CITIES.
Ticket office, corner St. Charles and Common streets. J. E. SMITH, Ticket Agent, where Sleeping Car accommodations may be secured in advance.
C. P. ATMORE,
General Passenger Agent.
J. E. SMITH,
Ticket Agent.
J. T. HARAHAN,
Superintendent.
13 mai—1an

Chemin de Fer Pontchartrain.
Station à l'extrémité de la rue des Champs-Elysées, près le levée. Rive District.
Excursions en Lac, aller et retour le même jour 15 cts, pour les enfants de moins de douze ans, 10 cts.
Prix du trajet jusqu'à Gentilly, aller et retour, 15 cts.
Les convois partiront du pied de la rue du Canal à 7.30 a. m. ; 1 p. m. ; 4.17 p. m. ; 6.17 p. m. ; 7.47 p. m. et 9.17 p. m.
De la rue du Canal à la rue des Champs-Elysées, ils partiront à 9.05 a. m. ; 2.35 a. m. ; 3.22 p. m. ; 5.45 p. m. ; 7.12 p. m. et 8.42 p. m.
DE MILHOUSOUD.
Ils partiront à 6.42 a. m. ; 6.32 a. m. ; 8.32 a. m. ; 12.12 p. m. ; 3.57 p. m. ; 5.07 p. m. ; 4.56 p. m. ; 5.37 p. m. ; 6.32 p. m. ; 7.07 p. m. ; 7.59 p. m. ; 8.47 p. m. ; 9.22 p. m. et 10.07 p. m.
Les départs se feront d'après les heures de la ville.
17 fév J. T. HARAHAN, Président.

Great Jackson Route.
Chicago, St. Louis & New Orleans R. R.
The fastest & the most great through line between the North and the South.
THE ONLY DINE running PULLMAN PALACE SLEEPERS ALL THROUGH FROM NEW ORLEANS TO CINCINNATI, ST.